

Les Généraux déménageurs
par Jean-Claude Courdy



Les astrologues birmans ont conseillé au généralissime Than Shwe...

Les astrologues birmans ont conseillé au généralissime Than Shwe, chef de l'Etat birman, de déménager la capitale administrative de l'Union du Myanmar, de Rangoun à Pinyinana, un ancien camp japonais situé à mi-chemin entre Mandalay et celle qui est désormais l'ancienne capitale.

Tous les éditorialistes, y compris ceux favorables au régime dictatorial le plus sanglant du monde, se perdent en conjectures.

L'argument le plus souvent avancé est fondé sur une précaution sécuritaire dans un monde que les généraux birmans perçoivent comme hostile et dangereux pour leur pouvoir. L'invasion de l'Irak par les Américains aurait joué comme un révélateur : et si les Américains appliquaient à la Birmanie leur stratégie au Moyen-Orient ! Coté américain, un bombardement ciblé, à plus forte raison une invasion, n'est pas à l'ordre du jour.

Toutefois la position du gouvernement Bush à l'égard des généraux birmans s'est durcie au point d'être devenue intransigeante contrairement à l'attitude de l'Union Européenne qui affirme son soutien à l'opposition démocratique d'Aung San Suu Kyi, mais qui refuse pour le moment l'embargo complet.

C'est sans aucun doute méconnaître la psychologie des militaires birmans, de penser que c'est la crainte qui les fait agir.

A un de ses interlocuteurs qui agitait devant lui l'épouvantail américain, le général Than Shwe avait répondu que les Américains ne lui faisaient pas peur car il avait pour alliés les Chinois.

Pour un observateur attentif, le déménagement du gouvernement militaire n'est lié à aucune menace à sa sécurité. C'est ailleurs qu'il faut chercher les motifs de cette décision inattendue. Il n'y a pas de lieu où la sécurité du gouvernement soit mieux assurée qu'à Rangoun. Les généraux dictateurs ne vivent pas ostensiblement dans des palais, mais mènent un train de vie relativement modeste et discret dans un environnement où ils passent presque inaperçus. Plusieurs villas de ministres sont disséminées à proximité d'autres villas louées par le corps diplomatique. En admettant même que les résidences puissent être ciblées précisément, la présence de nombreux civils aux alentours et le risque de dommages qui pourraient être infligés à des monuments historiques de valeur comme la célèbre pagode de Shwedagon, rendent aléatoire ce type d'attaque par la voie des airs. Il y aurait, semble-t-il, deux raisons essentielles qui peuvent expliquer la décision d'enfoncer dans l'intérieur, la capitale administrative :

- **un principe simple de géopolitique**, énoncé jadis par le géographe Jules Sion et qui veut que l'unité d'une nation ne puisse se faire à partir d'une région côtière. L'unité de la France est née à partir de Lutèce et non de Massilia au bord de la Méditerranée. Les Brésiliens ont construit Brasilia qui a été préférée à Rio. L'unité allemande s'est forgée autour de la Prusse et non de la région de Hambourg, celle de l'Italie à partir du Piémont et non à partir de Naples délaissée au profit de Rome à cause du poids de son histoire.

- **La préoccupation essentielle des généraux** a toujours été de maintenir l'unité et la cohésion nationale par une centralisation forcée des pouvoirs. Lorsqu'on sait que toutes les tentatives d'autonomie ou d'indépendance proviennent des ethnies frontalières, la position centrale de la capitale va renforcer le pouvoir des généraux sur les provinces marginales les plus dangereuses pour l'unité birmane à savoir les Karen et les Shan dont les rébellions sporadiques sont réprimées avec férocité par l'armée.

Face à plus d'une centaine d'ethnies plus ou moins hostiles, ce jacobinisme asiatique n'a qu'un seul aboutissement possible : la Terreur, un état de fait bien connu des Birmans qui se poursuit dans les temps modernes depuis qu'en 1990, les généraux se sont illégalement emparés du pouvoir.

Jean Claude Courdy